

## 11

## Média et ecstasy

L'existence de nombreux articles sur l'ecstasy et la diversité de leurs sources indiquent que ce produit est devenu un objet de préoccupation sociale. La question est de savoir l'usage que l'on peut faire d'un tel traitement médiatique, de quoi il est significatif et ce qu'il produit comme effet social.

Bien évidemment, les médias ne sont pas une description de l'état existant de la consommation. Mais l'hypothèse générale est que les médias écrits participent à la définition sociale des drogues en mettant en avant des usages, des groupes utilisateurs, des significations et en développant des argumentations à leur propos. Ils participent aussi plus précisément à la construction des drogues, ici l'ecstasy, comme problème social, en développant les risques sanitaires ou sociaux et en décrivant la mobilisation sociale existante ou nécessaire face à un nouveau phénomène qu'on pourra considérer soit comme un nouveau phénomène culturel, soit comme un fléau social.

### Types de presse

La diversité des supports de presse marque par exemple le fait que l'ecstasy n'est pas le problème des pharmacologues, mais celui des membres ordinaires de la société. On en traite dans la presse de vulgarisation scientifique (type *Science et Vie*), dans la presse d'information générale (*Parisien Libéré*, *France Soir*, *Figaro*, *La Croix*), dans les hebdomadaires politiques et culturels (*Nouvel Observateur*, *Événement du Jeudi*, *Globe*), mais aussi dans la presse militante engagée dans la cause de la réduction des risques ou dans la presse de contre-culture (*Coda*, *Actuel*).

L'ecstasy apparaît donc sous la forme du fait divers (arrestation de trafiquants, overdose), sous la forme de l'article de fond (l'ecstasy comme symbole de nouvelles formes de socialisation), sous la forme de l'article scientifique (la composition du produit et ses effets cliniques) et sous la forme de l'article du militant de la réduction des risques (mieux connaître le produit que vous aimez consommer).

Ces différents traitements renvoient à des publics qui se distinguent aussi bien par la taille (le « grand public ») que par la proximité vis-à-vis du produit,

militants de la culture *techno*, monde professionnel concerné par la consommation, comme les journalistes, ou membres des catégories sociales dans lesquelles la consommation d'ecstasy est la plus fréquente, milieu des professions artistiques et intellectuelles travaillant dans le secteur de la culture populaire de masse : musique *pop*, stylisme, spécialement autour des années 1985-1988.

Cette division entre « grand public » et milieu des innovateurs culturels renvoie à un mouvement de popularisation de l'intérêt médiatique pour le produit, ainsi qu'à la différence entre les pays. On peut repérer deux grandes périodes de la production médiatique. D'abord le milieu des années quatre vingt : le premier article de réflexion sur l'ecstasy est publié en octobre 1985 par le magazine « branché » anglais, *the Face*, puis en France, *Actuel*, en 1987 et 1988, l'édition française du magazine *Rolling Stone* en avril 1990 et un dossier d'été du *Nouvel Observateur* durant le mois d'août 1989. Ensuite, on observe une diversification des supports et une extension vers la presse « grand public » à partir de 1992-93.

## **Panique morale, phénomène culturel ou réduction des risques**

On peut dégager trois grandes tendances dans l'analyse de l'ecstasy.

Toute une partie participe de la panique morale entendue comme phénomène par lequel des groupes ou des pratiques sont vues comme des indicateurs significatifs d'un danger auquel est confronté la société ou une de ses parties. Il s'agit souvent du thème de la crise, sociale ou morale, et des difficultés à s'y confronter. L'ecstasy rejoint ici toutes les autres drogues. On y trouvera la presse d'information générale (*France Soir*), mais aussi la presse politique (*L'Humanité*). Les thèmes sont ceux du produit qui peut toucher n'importe qui, du risque épidémique et de l'escalade, de l'incapacité des pouvoirs publics à faire face à un fléau social, du complot des gros trafiquants ou de la descente aux enfers des consommateurs naïfs.

L'ecstasy est analysée comme élément d'une nouvelle culture. Ici, les analyses peuvent être différentes, liant ecstasy et culture *techno*, développant, selon les cas, l'aspect alternatif (nouveau mouvement communautaire) ou plutôt sa participation à la culture « gay » ou à l'hédonisme contemporain. On est assez proche ici de la perspective de la bonne drogue, non addictive et productrice d'effets sociaux positifs sur différents plans (esthétiques, relationnels...). On retrouvera ces articles dans la presse culturelle et contre-culturelle (*Actuel* ou *Nova*, *Coda*), mais aussi dans les hebdomadaires, comme le *Nouvel Observateur*, avec une tonalité militante (c'est un produit qui a des effets spécifiques et positifs qui permet d'entrer dans la nouvelle culture en gestation ou de transformer des comportements agressifs, ceux des hooligans par exemple, en

comportement pacifiques ainsi que le développe Actuel dans un article de 1987, reprenant des articles parus en Grande-Bretagne) ou avec une tonalité anthropologique (on y traite de la transe, du retour aux tribus, de la recherche d'une transcendance). On notera ici le renversement qui s'opère à partir de 1992-93 dans les hebdomadaires culturels, ou de style de vie, français. Le *Nouvel Observateur*, *Globe*, ou encore *Marie-Claire*, commencent à publier des dossiers qui mettent en cause l'ecstasy et présentent les récits d'anciens consommateurs faisant état de leurs expériences négatives du produit, et donc vont rejoindre les thématiques développées dans la presse d'information générale. Ici, l'étude de la presse peut laisser à voir que la question de l'ecstasy et la question des *raves* ou de la *techno* qui va avec est d'autant plus sensible que sont plus concernés les lecteurs ou les enfants des lecteurs de cette presse.

La perspective de réduction des risques n'est souvent pas loin de cette lecture en terme de phénomène culturel puisqu'on la trouve dans des revues de la mouvance techno ou de la culture « gay ». Le « savoir » scientifique peut être mobilisé pour indiquer les incertitudes concernant la composition du produit, mais aussi les différents risques encourus lorsqu'on consomme de l'ecstasy, des risques psychologiques aux risques physiologiques, et, donc, de toutes les précautions à prendre.

C'est un point important à souligner, à savoir que la perspective de l'autorégulation est présente dans les milieux usagers de l'ecstasy. Notamment, on relèvera de nouveau que le premier article prenant des distances ou invitant à considérer de manière moins positive l'ecstasy est paru dans *The Face* dès 1985.

## Effets sociaux

On peut mettre en évidence quelques effets sociaux du traitement médiatique :

- le phénomène d'amplification sous plusieurs aspects : mettre ce qui est local ou particulier (cela concerne un petit groupe) au niveau global (cela concerne tout le monde) ; faire passer du fait-divers au problème de société ;
- entretenir des phénomènes de mobilisation et de contre-mobilisation ; sont en jeu ici le sens du chiffre (donner une estimation chiffrée), la mobilisation de l'expertise scientifique (les diagnostics pharmacologiques ou psychiatriques) ;
- symbolisation : en décrivant tous les aspects du phénomène (notamment les liens de l'ecstasy avec la musique techno, avec des modes), produire des équivalences comme ecstasy = techno = barbiche ou piercing ; c'est-à-dire peupler l'univers social de signes que chacun peut lire, manifestant l'expansion du phénomène ;

- dramatisation et scénarisation : mise en scène de récits, celui de l'escalade, celui de l'épidémie, celui de la lutte héroïque du bien (le travail des policiers) contre le mal.

**En conclusion**, au delà des différences entre les types de presse, on peut considérer que le traitement de la question de l'ecstasy par la presse est significatif de la manière dont on aborde en France des questions difficiles, notamment la question de l'usage des substances psychoactives et qu'on pourrait résumer sous la formule : des argumentations sans connaissance. Cela se traduit, par exemple par l'usage de données chiffrées non contrôlées par l'absence fréquente de mise en relation des discours tenus sur l'ecstasy et les faits vérifiables. Jusqu'à une date récente, n'ont jamais été abordées des questions « sociales » comme les liens entre le développement de la consommation d'ecstasy et celui d'une nouvelle problématique de l'économie nocturne ou encore la question spécifique de la place occupée par les adultes (les plus de vingt ans) dans le phénomène.

C'est autant la « faute » de la presse (absence d'investigation par souci de la spectacularisation, passage incontrôlé de la fascination à la dénonciation) que des « scientifiques » mobilisables par les médias (c'est-à-dire le faible développement de secteur de recherche).

## BIBLIOGRAPHIE

- « Bienvenue à surprise » *Rolling Stone*, avril 1990
- « L'ecstasy en procès » *Globe*, février 1992
- « Ecstasy : la fête est finie » *Globe Hebdo*, février 1993
- « Le phénomène rave » *L'Humanité*, juin 1993
- « Rave. Des drogues parties ! » *France Soir*, juillet 1994
- « A quoi les jeunes ravent-ils ? » *L'Impatient*, septembre 1994
- « Ça avait la couleur du soda, c'était de l'ecstasy ! » *Le Parisien*, mai 1995
- « L'ecstasy en voie de banalisation ? » *La Voix du Nord*, juin 1995
- « Plongée dans l'état d'ecstasy » *Libération*, juillet 1995
- « Ecstasy : cette drogue qui déglissent les jeunes » Dossier *France Soir*, novembre 1995
- « Alerte à l'ecstasy. Morte à 18 ans » *Le Parisien*, novembre 1995
- « Ecstasy. La pilule qui use quand on s'en sert » *La Dépêche du Midi*, novembre 1995
- « Du malaise au coma » *France Soir*, novembre 1995
- « Combattre l'ecstasy par la rave » *Libération*, novembre 1995

- « L'ecstasy circule en soirée, l'organisateur est relaxé » *Libération*, janvier 1996
- « Ecstasy : une drogue qui tue » *Le Nouvel Observateur*, février 1996
- « Ecstasy, pilules de rêves » Dossier *Dernières Nouvelles d'Alsace*, mars 1996
- « La pilule ne passe pas » *France Soir*, avril 1996
- « La chimie blanchit les trafiquants d'ecstasy » *Libération*, mai 1996
- « Ecstasy : Rave new world » *The Quotidian*, mai 1996
- « Ras l'extase ! » *20 ans*, mai 1996
- « Les dangers affichés de l'ecstasy » *Lyon Figaro*, juillet 1996
- « La mort au bout de l'extase » *Science et Vie*, août 1996
- « L'ecstasy traquée dans les boîtes gay » *Libération*, octobre 1996
- « La consommation d'ecstasy se diversifie » *Le progrès*, décembre 1996
- « L'Observatoire des drogues ausculte les Français. L'héroïne recule mais l'ecstasy explose » *Ouest France*, décembre 1996
- « L'ecstasy en progression inquiétante » *La Voix du Nord*, décembre 1996
- « Drogue : ecstasy et cocktail sont à la hausse » *France Soir*, décembre 1996
- « La pub s'ecstasy » Dossier *Libération*, février 1997
- « XTC, nommée ecstasy » *France Soir*, février 1997
- « Ecstasy. Les dangers de la drogue du samedi soir » *Marie-Claire*, mars 1997
- « L'Europe sous la menace de l'ecstasy » *Le Figaro*, avril 1997
- « Ecstasy. Le poison des neurones » *Sciences et Avenir*, juin 1997